

TROIS ENFANTS PROTÉGÉES EN 1944 À FONTENAY-SUR-LOING

Odile et Alfred, Justes parmi les Nations



Peu après son retour de Ravensbrück, Dora retrouve ses filles Mireille, Monique et Nicole.



Éponoux, Odile et Alfred Mazureix ont fini leur vie à Fontenay, la conscience en paix.

En 1944, un couple de Fontenaysiens a sauvé trois sœurs d'une mort certaine. Dimanche à Fontenay-sur-Loing, un représentant de l'ambassade d'Israël a remis la médaille des Justes, à titre posthume, à leur petite-fille, Ginette Bord-Chandivert.

« Quiconque sauve une vie sauve l'univers tout entier ». Cette phrase, extraite des textes fondateurs du judaïsme, est gravée sur chaque médaille que remet l'État d'Israël à des « Justes parmi les Nations » qu'il honore pour leurs actions d'humanité et de courage.

En 1944 continuait de basculer le destin de milliers de familles de confession juive. C'est ce qui faillit arriver à la famille Monszjan, dont les parents étaient chapeliers. Suites aux persécutions du régime de Vichy, le père a dû quitter le domicile. Mère des trois filles, Dora a appris qu'elle figurait sur la liste des prochaines arrestations. Elle a alors quitté son domicile et s'est réfugiée avec ses filles chez une amie à Paris : Lucienne Mazureix. Toutes deux ont décidé de mettre les petites à l'abri.

Lucienne a alors demandé à ses parents, Odile et Alfred, d'accueillir les jeunes filles à Fontenay, dans

leur domicile au hameau des Gillets. Ils n'ont pas hésité. Malgré sa jambe de bois (*), Alfred effectue le voyage, ramenant les protégées qui, pendant leur séjour de plusieurs mois, vont faire chambre commune avec sa petite-fille Ginette.

Des « cousines »

Par mesure de sécurité, Nicole (13 ans), Monique (11 ans), et Mireille (6 ans) ne vont pas à l'école et n'ont pas de carte d'alimentation. Après d'Odile, grand-mère d'adoption « très vaillante, gaie et travailleuse », les trois sœurs s'occupent des potes, des lapins et du potager. Les fillettes faisaient partie de la famille, ce que les voisins ont cru ou ac-

cepté de croire...

Quelques semaines après la Libération, leur père, ancien du Maquis du Vercors, est venu les chercher.

Miraculeusement survivante du camp de Ravensbrück (où elle avait été déportée après dénonciation), Dora a retrouvé sa famille au seuil de l'été 1945.

Comme pour mieux oublier l'inimaginable, la vie a repris son cours, les familles Mazureix et Monszjan se perdant finalement de vue...

« Pendant longtemps, je me suis dit qu'elles étaient peut-être parties en Israël », nous explique Ginette. Soixante ans après leur départ, elle a décidé avec son époux Maurice Chandivert d'effectuer des

recherches pour retrouver ses trois « cousines », écrivant notamment à la mairie du X^e arrondissement, d'où elles venaient. En vain.

Les retrouvailles 63 ans après

C'est en fait grâce à une élève du lycée Saint-Louis qu'elles ont pu se retrouver. Lydia Toutaoui a participé au concours national de la Résistance qui avait pour thème « Hébergement et sauvetage des personnes recherchées ou susceptibles de déportation ». Elle a eu vent de l'histoire des Mazureix et a effectué des recherches. Elles lui ont permis de retrouver la trace de Mireille, l'une des petites filles qui vit désormais à

Roanne.

Les premières retrouvailles ont eu lieu en 2008. « On s'est tout de suite reconnu. Avec Mireille qui vit à Roanne et Monique au Mans, on se voit régulièrement », explique Ginette. « Elles sont déjà venues à Villemandeur. Et avec Nicole, qui est aux États-Unis, on se téléphone ».

Dimanche dernier, Mireille et Monique étaient présentes aux côtés de Ginette, à la cérémonie de remise de médaille des « Justes parmi les Nations ». Près d'une centaine de personnes ont honoré la mémoire d'Odile et Alfred Mazureix (*lire en pages Ferrières*).

Mireille, la plus jeune des « protégées », a déclaré : « Il ne suffit pas de dire "Plus jamais ça". L'antisémitisme n'est pas nouveau, il a vingt siècles. Dans la peur d'une nou-

velle tragédie, mes enfants sont partis vivre en Israël... »

Discret dans l'assistance, un autre enfant sauvé durant la guerre a assisté à la cérémonie. « J'ai eu moins de chance qu'elles », confie Bernard Gross, 72 ans, de Préfontaines. « J'ai perdu mes parents, mes deux frères, mes oncles, ma grand-mère à Auschwitz. C'est une maladie aux jambes qui m'a sauvé, j'ai été caché à Tours. Je suis le seul rescapé. »

JEAN-MARC THIBAUT

Résistants. * Alfred Mazureix était Grand mutilé de la guerre 1914-18, chevalier de la Légion d'honneur, médaillé militaire et croix de guerre avec palmes.

** Maurice Chandivert, durant l'occupation, faisait de faux papiers depuis le maire de Ferrières. Lui aussi hébergé chez les grands-parents de Ginette, il fit ensuite épouser, déguisé sous deux ans, il a été coprésident des anciens combattants de la résistance pour le Loiret.



Ginette, petite-fille des époux Mazureix, entourée des sœurs Monique (à g.) et Mireille.

Le Comité français Yad Vashem

Le titre de « Juste parmi les Nations » est la plus haute distinction civile décernée par l'État d'Israël. Il est attribué après décision d'une commission spéciale de la Knesset.

Au 1^{er} janvier 2013, le titre a été décerné à près de 23.500 personnes à travers le monde, dont plus de 3.300 en France. À propos des Justes, le ministre Simone Veil a écrit : « Ce qu'ils ont en commun, c'est cette part d'humanité, cette part de folie même face au danger, qui fait que rien ne résiste à l'appel de l'autre, ni l'intérêt, ni la peur, ni l'égoïsme. »

Plus d'infos sur www.yadvashem-france.org/justes-france/